

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

April 15, 2019

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following applications for leave to appeal will be delivered at 9:45 a.m. EDT on Thursday, April 18, 2019. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D’AUTORISATION

Le 15 avril 2019

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d’autorisation d’appel suivantes le jeudi 18 avril 2019, à 9 h 45 HAE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *Errol Massiah v. Justices of the Peace Review Council, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38449](#))
 2. *Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc. c. Pascale Forest* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38268](#))
 3. *Hitesh Tailor c. Prisca Chiassi* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38311](#))
 4. *9179-0717 Québec inc., et al. c. Ville de Saint-Colomban* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38430](#))
 5. *Mariam Adam v. Canadian Imperial Bank of Commerce* (Man.) (Civil) (By Leave) ([38477](#))
 6. *Mariam Adam v. Manufacturers Life Insurance Company (Manulife)* (Man.) (Civil) (By Leave) ([38460](#))
 7. *Wilfrid Nguesso c. Ministre de la Citoyenneté et de l’Immigration* (C.F.) (Civile) (Autorisation) ([38330](#))
 8. *Claudette Wood, et al. v. CTS of Canada Co., et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38404](#))
 9. *Tim Wood, Litigation Representative of K.S., an Infant v. David Willox, et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) ([38346](#))
 10. *Saju Begum v. Minister of Citizenship and Immigration* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([38439](#))
 11. *Chief of Police of the Calgary Police Service v. Marc Strong* (Alta.) (Civil) (By Leave) ([38446](#))
 12. *Chief of Police of the Edmonton Police Service, et al. v. Cst. T. Deluca (No. 2393), et al.* (Alta.) (Civil) (By Leave) ([38447](#))

13. *Rossita Stoyanova c. Litwin Boyadjian inc., ès qualités de syndic dans la faillite de Les Disques Mile End inc., et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38456](#))

14. *Emil Mihaylov, et al. v. Long Beach Residents' Association, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38462](#))

38449 **Errol Massiah v. Justices of the Peace Review Council, Lieutenant Governor by and with the advice and concurrence of the Executive Council of the Legislative Assembly for the Province of Ontario and Attorney General for Ontario**
— and —
Raj Anand and Weir Foulds LLP
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Abuse of process — Representation by counsel — Does the Ontario Court of Appeal's refusal to grant leave raise a question of public importance? — *Rules of Civil Procedure*, RRO 1990, Reg 194, Rule 59.06

Erroll Massiah is a former justice of the peace. In 2011 and 2012 he faced two separate hearings before the Justices of the Peace Review Council for misconduct towards multiple women at two courthouses. The first hearing resulted in mandated training plus a ten day suspension without pay. The second hearing resulted in a recommendation that Mr. Massiah be removed from office. By way of an Order in Council, he was removed from office on April 29, 2015. Mr. Massiah applied to the Ontario Superior Court of Justice for judicial review of his removal which was partially allowed on the issue of compensation for litigation costs. In June 2017, the Court of Appeal of Ontario denied leave to appeal the judicial review decision. Mr. Massiah then moved to reopen the judicial review at the Ontario Superior Court of Justice on the basis of Rule 59.06 of the *Rules of Civil Procedure*, RRO 1990, Reg 194. His motion was dismissed as an abuse of process. Leave for appeal was then dismissed by the Court of Appeal for Ontario.

April 9, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(Conway, McKelvey, and Myers JJ.)
[2018 ONSC 2179](#)

Motion to reopen dismissed.

July 24, 2018
Court of Appeal for Ontario
(MacFarland J.A.)
M49430 (Unreported)

Motion for an extension of time to perfect application granted.

October 19, 2018
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, Pepall, and Pardu JJ.A.)
M49113 (Unreported)

Application for leave to appeal dismissed.

December 18, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38449 **Errol Massiah c. Conseil d'évaluation des juges de paix, Lieutenant-gouverneur sur l'avis et avec le consentement du Conseil des ministres de l'Assemblée législative de la Province de l'Ontario et Procureur général de l'Ontario**
— et —
Raj Anand et Weir Foulds LLP
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Abus de procédures — Représentation par avocat — Le refus de la Cour d'appel de l'Ontario

d'accorder l'autorisation soulève-t-il une question d'importance pour le public? — *Règles de procédure civile*, RRO 1990, Règl. 194, règle 59.06

Erroll Massiah est un ancien juge de paix. En 2011 et 2012, il a été convoqué à deux audiences devant le Conseil d'évaluation des juges de paix pour répondre à des allégations d'inconduite à l'égard de plusieurs femmes à deux palais de justice. La première audience a donné lieu à l'obligation de suivre une formation et à une suspension sans solde de dix jours. La deuxième audience a donné lieu à une recommandation de destitution de M. Massiah. Par voie de décret, il a été destitué le 29 avril 2015. Monsieur Massiah a présenté à la Cour supérieure de justice de l'Ontario une demande de contrôle judiciaire de sa destitution, une demande qui a été partiellement accueillie sur la question de l'indemnisation des frais du litige. En juin 2017, la Cour d'appel de l'Ontario a refusé l'autorisation d'en appeler de la décision en contrôle judiciaire. Monsieur Massiah a alors demandé par motion de rouvrir le contrôle judiciaire en Cour supérieure de justice de l'Ontario, s'appuyant sur la règle 59.06 des *Règles de procédure civile*, RRO 1990, Règl. 194. Sa motion a été rejetée comme abus de procédures. La Cour d'appel de l'Ontario a ensuite rejeté la requête en autorisation d'interjeter appel.

9 avril 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juges Conway, McKelvey et Myers)
[2018 ONSC 2179](#)

Rejet de la motion en réouverture.

24 juillet 2018
Cour d'appel de l'Ontario
(Juge MacFarland)
M49430 (Non publié)

Arrêt accueillant la motion en prorogation du délai pour mettre en état la demande.

19 octobre 2018
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, Pepall et Pardu)
M49113 (Non publié)

Rejet de la requête en autorisation d'interjeter appel.

18 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en autorisation d'appel

38268 Industrielle Alliance, Insurance and Financial Services Inc. v. Pascale Forest
(Que.) (Civil) (By Leave)

Insurance — Disability insurance — Insured who has subjective type illness — Burden of proof — Whether, for application of group disability insurance contract in case of dispute relating to obligation to pay disability benefits to insured with subjective type illness, burden of proof on parties requires establishment of preponderance of objective and scientific evidence — Extent to which insurer's obligation to pay disability benefits to insured with subjective type illness depends on credibility of insured.

Ms. Forest, the respondent, stopped working in November 2007 after a diagnosis of chronic fatigue syndrome. She availed herself of the group disability insurance plan guaranteed by the applicant, Industrielle Alliance (“insurer”), first by receiving short-term disability benefits. She then received benefits under the long-term plan, but in 2011 the insurer stopped paying benefits on the basis that Ms. Forest no longer met the eligibility criteria. Ms. Forest instituted an action for restoration of the disability benefits and for damages against the insurer, but was unsuccessful. The Court of Appeal allowed her appeal in part.

January 25, 2016
Quebec Superior Court

Action for restoration of disability benefits and for damages dismissed

(April J.)
[2016 QCCS 497](#)

May 31, 2018
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Morissette, Gagnon and Gagné JJ.A.)
[2018 QCCA 875](#)

Appeal allowed in part

August 30, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38268 **Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc. c. Pascale Forest**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Assurances — Assurance-invalidité — Personne assurée atteinte d'un syndrome établi à partir de symptômes subjectifs (« SESS ») — Fardeau de la preuve — Pour l'application d'un contrat d'assurance invalidité collective, en cas de litige portant sur l'obligation de verser des prestations d'invalidité à une personne assurée atteinte d'un syndrome établi à partir de symptômes subjectifs, le fardeau de la preuve qui incombe aux parties exige-t-il une démonstration de prépondérance d'éléments objectifs et scientifiques? — Dans quelle mesure l'obligation de l'assureur de verser des prestations d'invalidité à une personne assurée atteinte d'un SESS est-elle tributaire de la crédibilité de la personne assurée?

Madame Forest, intimée, a cessé de travailler en novembre 2007, en raison d'un diagnostic de syndrome de fatigue chronique. Elle s'est prévalué du régime collectif d'assurance invalidité garanti par la demanderesse, Industrielle Alliance (« assureur »), touchant d'abord des prestations d'invalidité de courte durée. Elle a ensuite bénéficié du régime de longue durée, mais en 2011 l'assureur a cessé de verser des prestations au motif que Mme Forest ne répondait plus aux critères d'admissibilité. Madame Forest a intenté sans succès une action en rétablissement des prestations d'assurance invalidité et en dommages-intérêts contre l'assureur. La Cour d'appel a accueilli l'appel en partie.

Le 25 janvier 2016
Cour supérieure du Québec
(La juge April)
[2016 QCCS 497](#)

Action en rétablissement de prestations d'assurance invalidité et dommages rejetée

Le 31 mai 2018
Cour d'appel du Québec (Québec)
(Les juges Morissette, Gagnon et Gagné)
[2018 QCCA 875](#)

Appel accueilli en partie

Le 30 août 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38311 **Hitesh Tailor v. Prisca Chiassi**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Private international law — Jurisdiction of Quebec court — *Forum non conveniens* — Succession — Domicile of deceased — Proper interpretation of art. 78 of *Civil Code of Québec* — Whether courts below erred in finding that deceased had been domiciled in Italy — Whether courts below erred in declining jurisdiction — *Civil Code of Québec*, art. 78.

The applicant, Mr. Taylor, resides in London. He was a very close friend of the deceased, Duc Roberto Ferretti (“Mr. Ferretti”), who died in Italy in 2005. During various periods of time, they cohabited as a couple. The respondent, Ms. Chiassi, is the sister of Mr. Ferretti’s late wife. Mr. Ferretti emigrated to Canada in 1975 without his wife. He purchased a number of immovable properties in Canada and eventually became a Canadian citizen, but he still spent a great deal of time abroad over the years. In his will, he declared that he resided in London but that he was domiciled in Castelfidardo, Italy. In the same will, he left his nephew, Marco Ferretti, his furniture in Canada (the value and quantity of which were unknown). The will stated that it had been drawn up in England, but it had been in the possession of a notary in Italy since 2005. Mr. Taylor filed a motion for the issuance of letters of verification for Mr. Ferretti’s will in Quebec. Ms. Chiassi, who was challenging the will in Italy, sought a declaration that the Quebec Superior Court had no jurisdiction to hear Mr. Taylor’s motion because there was no connection with the Quebec forum. In the alternative, she argued that even if there was some connection with Quebec, the Quebec court should refer the matter to Italy pursuant to the *forum non conveniens* principle codified in art. 3135 of the *Civil Code of Québec* (“C.C.Q.”). The Quebec Superior Court allowed Ms. Chiassi’s application and declined jurisdiction in favour of the Italian forum. The Court of Appeal dismissed Mr. Taylor’s appeal and allowed Ms. Chiassi’s incidental appeal, finding that the Superior Court had erred in assuming jurisdiction under the second paragraph of art. 3153 C.C.Q. because there was no evidence of “property . . . situated in Québec” for the purposes of applying that provision.

July 19, 2016
Quebec Superior Court
(Blanchard J.)
[2016 QCCS 3470](#)

Motion for declinatory exception allowed

June 26, 2018
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Hilton, Vaclair and Marcotte JJ.A.)
File No. 500-09-026295-162
[2018 QCCA 1067](#)

Appeal dismissed; incidental appeal allowed

September 25, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38311 Hitesh Taylor c. Prisca Chiassi
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Droit international privé — Compétence du tribunal québécois — *Forum non conveniens* — Succession — Domicile du défunt — Quelle interprétation doit être donnée à l’article 78 du *Code civil du Québec*? — Les instances inférieures ont-elles erré en concluant que le défunt était domicilié en Italie? — Les juridictions inférieures ont-elles erré en déclinant compétence? — *Code civil du Québec*, art. 78

Le demandeur, M. Taylor, est un résident de Londres. Il était un ami très proche du défunt Duc Roberto Ferretti (« M. Ferretti »), décédé en Italie en 2005, et à diverses périodes de temps, ils ont cohabité ensemble en tant que couple. L’intimée, Mme Chiassi, est la sœur de la défunte épouse de M. Ferretti. M. Ferretti a émigré au Canada sans son épouse en 1975. Il a acquis un nombre d’immeubles au Canada et éventuellement la citoyenneté canadienne, mais a quand même passé, à travers les années, beaucoup de temps à l’étranger. Dans son testament, M. Ferretti déclare résider à Londres, mais être domicilié à Castelfidardo en Italie. Dans ce même testament, M. Ferretti cède à son neveu, Marco Ferretti, ses meubles qui se trouvent au Canada (mais dont on ne sait rien quant à leur valeur ou quantité). Le testament porte la mention de sa rédaction en Angleterre, mais est en la possession d’un notaire en Italie depuis 2005. M. Taylor a déposé une requête pour l’émission de lettres de vérification du testament de M. Ferretti au Québec. Mme Chiassi, qui conteste le testament en Italie, a cherché à faire déclarer la Cour supérieure du Québec incompétente pour entendre la requête de M. Taylor au motif qu’il

n'existerait aucun élément de rattachement avec la juridiction québécoise. Subsidiairement, Mme Chiassi invoque que même s'il existe certains éléments de rattachement avec le Québec, le tribunal québécois devrait néanmoins renvoyer l'affaire en Italie en application du principe du *forum non conveniens* codifié à l'article 3135 du *Code civil du Québec* (« C.c.Q. »). La Cour supérieure du Québec a donné droit à la demande de Mme Chiassi et a décliné compétence en faveur du for italien. La Cour d'appel a rejeté l'appel de M. Taylor et a accueilli l'appel incident de Mme Chiassi. Pour la Cour d'appel, la Cour supérieure avait erré en se déclarant compétente en vertu de l'article 3153 al. 2 C.c.Q., comme il n'y avait aucune preuve de « biens situés au Québec » pour les fins d'application de cette disposition.

Le 19 juillet 2016
Cour supérieure du Québec
(le juge Blanchard)
[2016 QCCS 3470](#)

Requête en exception déclinatoire accueillie

Le 26 juin 2018
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(les juges Hilton, Vauclair et Marcotte)
No. dossier 500-09-026295-162
[2018 QCCA 1067](#)

Appel rejeté; appel incident accueilli

Le 25 septembre 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38430 **1979-0717 Québec inc. and LEGD inc. v. Ville de Saint-Colomban**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Municipal law — By-laws — Validity — Zoning — Subdivision — Public works — Development project approved by City — Memorandum of agreement not signed — Amendment to municipal subdivision by-law preventing project from being carried out because minimum area standard not met — Proper interpretation of s. 115 of *Act respecting land use planning and development* — Whether term “public works” in s. 115 of *Act* includes street — Whether rule that subdivision standards must be uniform within same zone exists under s. 115 of *Act* — Whether it is error of law to say that municipality can adopt unlawful subdivision standard under s. 115 of *Act* if its purpose in doing so is to ensure that particular by-law is consistent with land use and development plan of regional county municipality — *Act respecting land use planning and development*, CQLR, c. A-19.1, s. 115.

The respondent, Ville de Saint-Colomban (“City”), approved a project on land belonging to one of the applicants. The project required public works, which were to be performed by the other applicant; the City therefore authorized the mayor to sign a memorandum of agreement with the first applicant, which had to provide amounts to guarantee the performance of the works. However, the memorandum of agreement was never signed. Following an amendment to the municipal subdivision by-law, the City indicated that it would be impossible to carry out the project because the lots concerned did not have the minimum area required. The applicants commenced legal proceedings, including an application for mandamus to force the City to sign the memorandum of agreement and an application to have the amendment to the subdivision by-law declared null on the ground that it was unlawful because it distinguished between lots on a discriminatory basis, namely proximity to an existing street.

The trial judge ruled in the City’s favour and dismissed the application for mandamus. On the application for a declaration of nullity, the judge found that a municipality can adopt a subdivision by-law providing for minimum area standards that vary based on the proximity of the land to “public works”, including a street. The City was also required to adopt standards corresponding to the minimum standards set by the regional county municipality. The Court of Appeal dismissed the applicants’ appeal, finding that the trial judge had not made any error. It also stated that the rule cited by the applicants, to the effect that uses must be uniform within the same zone, applied to the zoning by-law, not the subdivision by-law. The distinctions drawn were expressly authorized by the legislature.

June 7, 2017
Quebec Superior Court
(Gaudet J.)
[2017 QCCS 2528](#)

Application for mandamus and for declaration of nullity dismissed

October 4, 2018
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Vauclair, Roy and Gagné JJ.A.)
[2018 QCCA 1828](#)

Appeal dismissed

December 3, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38430 1979-0717 Québec inc. et LEGD inc. c. Ville de Saint-Colomban
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Droit municipal — Règlements — Validité — Zonage — Lotissement — Ouvrages publics — Projet de développement approuvé par la Ville — Protocole d’entente non signé — Modification au règlement de lotissement municipal, empêchant la réalisation du projet en raison d’un manquement à la norme de superficie minimale — Comment l’art. 115 de la *Loi sur l’aménagement et l’urbanisme* doit-il être interprété ? — L’expression « ouvrage public » à l’art. 115 de la *Loi* inclut-elle une rue ? — La règle de l’uniformité des normes de lotissement à l’intérieur d’une même zone existe-t-elle en vertu de l’art. 115 de la *Loi* ? — Est-ce une erreur de droit d’affirmer qu’une municipalité peut adopter une norme de lotissement illégale en vertu de l’art. 115 de la *Loi*, si elle le fait pour qu’un tel règlement soit conforme à un schéma d’aménagement et de développement d’une municipalité régionale de comté ? — *Loi sur l’aménagement et l’urbanisme*, RLRQ, c. A-19.1, art. 115.

L’intimée, la Ville de Saint-Colomban (« la Ville »), approuve un projet sur des terrains apparentant à une des demanderesses. Le projet nécessite des travaux publics, qui seront effectués par l’autre demanderesse; la Ville autorise donc le maire à signer un protocole d’entente avec la première demanderesse, qui doit fournir des sommes pour garantir la réalisation de ces travaux. Par contre, le protocole d’entente n’est jamais signé. Suite à une modification au règlement de lotissement municipal, la Ville indique qu’il sera impossible de réaliser le projet, puisque les terrains visés n’ont pas la superficie minimale requise. Les demanderesses intentent des procédures judiciaires, y compris une demande en *mandamus* pour obliger la Ville à signer le protocole d’entente, ainsi qu’une demande visant à faire déclarer nulle la modification au règlement de lotissement, au motif que cette dernière est illégale parce qu’elle distingue entre différents terrains sur une base discriminatoire — c.-à-d., s’il y a une rue existante à proximité.

Le juge de première instance tranche l’affaire en faveur de la Ville, et rejette la demande en *mandamus*. Quant à la demande en déclaration de nullité, le juge conclut qu’une municipalité peut adopter un règlement de lotissement dont les normes de superficie minimales peuvent varier selon la proximité du terrain à un « ouvrage public », y compris une rue. De plus, la Ville était obligée d’adopter des normes correspondant aux normes minimales fixées par la municipalité régionale du comté. La Cour d’appel rejette le pourvoi des demanderesses; le juge de première instance n’a commis aucune erreur. De plus, la règle d’uniformité d’usages à l’intérieur d’une même zone, citée par les demanderesses, s’applique au règlement de zonage et non pas au règlement de lotissement. Les distinctions prévues sont expressément autorisées par le législateur.

Le 7 juin 2017
Cour supérieure du Québec
(Le juge Gaudet)
[2017 QCCS 2528](#)

Demande en *mandamus* et en déclaration de nullité — rejetée

Le 4 octobre 2018

Appel — rejeté

Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Vauclair, Roy et Gagné)
[2018 QCCA 1828](#)

Le 3 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38477 **Mariam Adam v. Canadian Imperial Bank of Commerce**
(Man.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Summary judgment — Limitations — When does a limitation period start to run in the context of credit card debt.

The applicant, Mariam Adam, had two credit cards with CIBC, and was sued by the bank when the accounts went into arrears. She defended on the basis that the *Limitations Act* was applicable to debt incurred more than six years prior to the action and that the interest rates were too high.

A motion for summary judgment was granted, and judgment was granted in favour of CIBC. An appeal to the Court of Appeal was dismissed.

February 21, 2017
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Abra J.)

Summary judgment in favour of respondent granted

April 9, 2018
Court of Appeal of Manitoba
(Chartier, Steel, and Burnett JJ.A.)
[2018 MBCA 38](#)

Appeal dismissed

November 28, 2018
Supreme Court of Canada
(Brown J.)

Order in file 38345 dismissing a request to file one application for three decisions of the Court of Appeal of Manitoba, including the decision under appeal in this file, and extending the time to serve and file a complete and compliant application for leave to appeal to 15 days from the date of the order.

December 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38477 **Mariam Adam c. Banque Canadienne Impériale de Commerce**
(Man.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Jugement sommaire — Prescription — Quand commence à courir un délai de prescription dans le contexte d'une dette de carte de crédit?

La demanderesse, Mariam Adam, avait deux cartes de crédit à la CIBC, et elle a été poursuivie par la banque lorsque les comptes sont demeurés impayés. Elle a présenté une défense, plaidant que la *Loi sur la prescription* s'appliquait à la dette engagée plus de six ans avant l'action et que les taux d'intérêt étaient trop élevés.

Une motion en jugement sommaire a été accueillie, et un jugement a été rendu en faveur de la CIBC. Un appel à la Cour d'appel a été rejeté.

21 février 2017
Cour du Banc de la Reine du Manitoba
(Juge Abra)

Jugement sommaire en faveur de l'intimée

9 avril 2018
Cour d'appel du Manitoba
(Juges Chartier, Steel et Burnett)
[2018 MBCA 38](#)

Rejet de l'appel

28 novembre 2018
Cour suprême du Canada
(Juge Brown)

Ordonnance dans le dossier 38345 rejetant une demande de déposer une demande pour trois décisions de la Cour d'appel du Manitoba, y compris la décision entreprise dans le présent dossier, et prorogeant le délai de signification et de dépôt d'une demande complète et conforme en autorisation d'appel de quinze jours de la date de l'ordonnance.

10 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38460 **Mariam Adam v. Manufacturers Life Insurance Company (Manulife)**
(Man.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Summary judgment — Limitations — When does a limitation period starts to run in the context of a creditor's group insurance policy.

The Bank of Montreal sued the applicant, Mariam Adam, on a credit card debt. She brought the respondent, Manulife into the action as a third party. Manulife defended on the basis that the applicant had not filed a claim, nor had she taken steps to put Manulife on notice of her claim. A motion for summary judgment was granted in favour of the Bank of Montreal and Manulife. An appeal to the Court of Appeal was dismissed.

November 29, 2016
Court of Queen's Bench
(Abra J.)

Summary judgment in favour of respondent granted

April 9, 2018
Court of Appeal of Manitoba
(Chartier, Steel and Burnett JJ.A.)
[2018 MBCA 37](#)

Appeal dismissed

November 28, 2018
Supreme Court of Canada
(Brown J.)

Order in file 38345 dismissing a request to file one application for three decisions of the Court of Appeal of Manitoba, including the decision under appeal in this file, and extending the time to serve and file a complete and compliant application for leave to appeal to 15 days from the date of the order.

December 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38460 **Mariam Adam c. Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers (Manuvie)**
(Man.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Jugement sommaire — Prescription — Quand commence à courir un délai de prescription dans le contexte d'une police d'assurance collective d'un créancier?

La Banque de Montréal a poursuivi la demanderesse, Mariam Adam, relativement à une dette de carte de crédit. La demanderesse a mis en cause l'intimée, Manuvie. En guise de défense, Manuvie a plaidé que la demanderesse n'avait pas déposé de demande et qu'elle n'avait pas pris de mesures pour aviser Manuvie de sa demande. Une motion en jugement sommaire a été accueillie en faveur de la Banque de Montréal et de Manuvie. Un appel à la Cour d'appel a été rejeté.

29 novembre 2016
Cour du Banc de la Reine
(Juge Abra)

Jugement sommaire en faveur de l'intimée

9 avril 2018
Cour d'appel du Manitoba
(Juges Chartier, Steel et Burnett)
[2018 MBCA 37](#)

Rejet de l'appel

28 novembre 2018
Cour suprême du Canada
(Juge Brown)

Ordonnance dans le dossier 38345 rejetant une demande de déposer une demande pour trois décisions de la Cour d'appel du Manitoba, y compris la décision entreprise dans le présent dossier, et prorogeant le délai de signification et de dépôt d'une demande complète et conforme en autorisation d'appel de quinze jours de la date de l'ordonnance.

10 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38330 **Wilfrid Nguesso v. Minister of Citizenship and Immigration**
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Immigration — Inadmissibility and removal — Serious criminality — Jurisdiction of Federal Court of Appeal — Certified questions — Whether certification of question for appeal can be quashed retroactively, thereby causing appellant to lose right of appeal on other issues — Whether decision set aside by Federal Court of Appeal on specific issue that is remitted to application judge continues to be *res judicata* for all other issues — Whether act that is not considered to be offence in country where it was committed can be cause for inadmissibility to Canada on basis of serious criminality under s. 37 of *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27.

The applicant, Mr. Nguesso, is the son of the President of the Republic of the Congo. In 2013, his application for permanent residence in the family class was refused on the basis that he was inadmissible to Canada because he was a member of a criminal organization (s. 37(1)(a) of the *Immigration and Refugee Protection Act*, S.C. 2001, c. 27). The immigration officer had reasonable grounds to believe that Mr. Nguesso was a member of a criminal group through his family connections and that he had been involved in organized criminal activities (embezzlement, misappropriation of company property and money laundering) in the Congo. Mr. Nguesso's application for judicial review and his appeal were dismissed.

November 24, 2016

Application for judicial review dismissed; question

Federal Court
(Gagné J.)
[2016 FC 1295](#)

certified

August 1, 2018
Federal Court of Appeal
(Pelletier, Gauthier and de Montigny JJ.A.)
[2018 FCA 145](#)

Appeal dismissed

October 1, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38330 Wilfrid Nguesso c. Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Immigration — Interdiction de territoire et renvoi — Grande criminalité — Compétence de la Cour d'appel fédérale — Questions certifiées — Peut-on casser rétroactivement la certification d'une question en appel avec pour effet de faire perdre à un appelant son droit d'appel sur les autres questions en litige? — Est-ce qu'une décision annulée par la Cour d'appel fédérale sur une question précise et renvoyée en première instance continue à constituer chose jugée sur toutes les autres questions? — Est-ce qu'un acte qui n'est pas considéré comme une infraction dans le pays où il est commis peut constituer une cause d'inadmissibilité pour grande criminalité au Canada, selon l'art. 37 de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, c. 27?

Monsieur Nguesso, demandeur, est le fils du président de la République du Congo. En 2013, sa demande de résidence permanente dans la catégorie du regroupement familial a été refusée au motif qu'il était interdit de territoire au Canada en raison de son appartenance à une organisation criminelle (l'art. 37(1)a) de la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, L.C. 2001, c 27). L'agente d'immigration avait des motifs raisonnables de croire que M. Nguesso était membre d'un groupe criminel par le biais de ses liens familiaux et qu'il avait été impliqué dans des activités de criminalité organisée (détournement de fonds, abus de biens sociaux et blanchiment d'argent) au Congo. La demande de contrôle judiciaire de M. Nguesso ainsi que son appel ont été rejetés.

Le 24 novembre 2016
Cour fédérale
(La juge Gagné)
[2016 CF 1295](#)

Demande de contrôle judiciaire rejetée; question certifiée

Le 1 août 2018
Cour d'appel fédérale
(Les juges Pelletier, Gauthier et de Montigny)
[2018 CAF 145](#)

Appel rejeté

Le 1 octobre 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38404 Claudette Wood, Bruce Cook and John Featherstone v. CTS of Canada Co. and CTS Corporation
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Employment law — Notice — Mass termination — Summary judgment motion relating to requirement to give notice in case of mass termination, and adequacy of notice of termination given by employer — When an employer terminates employment of 50 or more employees, triggering mass notice provisions, must employer give notice to

relevant government official at same time — If an employer provides notice of mass termination to employees but fails to give notice to relevant government official at same time is that notice to employees effective — *Employment Standards Act, 2000*, S.O. 2000, c. 41, s. 58.

This appeal arises from the closure of the Streetsville, Ontario manufacturing plant operated by CTS of Canada Co. This resulted in a “mass termination” for purposes of the *Employment Standards Act, 2000*, S.O. 2000, c. 41 (the “ESA”). A class action was brought on behalf of former employees against their common employers, CTS of Canada Co. and its parent corporation CTS Corp. (collectively “CTS”). The class consists of 74 former active employees who did not sign a release with CTS and who were not dismissed for cause. The parties agreed that the common issues could be resolved on a motion for summary judgment. The issues related to the requirement under the ESA to give notice to the ESA Director (Form 1 information) in the case of a mass termination, and the adequacy of the notice of termination given by CTS. CTS did not serve and post the Form 1 information until May 12, 2015, 12 days into the mandatory minimum eight-week notice period and more than a year after it gave notice to its employees. The motion judge concluded that s. 58(2) required CTS to serve and post the Form 1 information when it gave notice to employees on April 17, 2014 and not eight weeks before the date of termination, as CTS maintained and that, pursuant to s. 58(4) of the ESA, its notice was not effective until it did so on May 12, 2015. Therefore, the failure to file the Form 1 in a timely way had the effect of invalidating the 13 months of working notice CTS provided prior to filing and posting the Form 1 information on May 12, 2015. The Court of Appeal allowed the appeal in part. It found that the motion judge erred in deciding the Form 1 issue. The Court of Appeal found CTS was only required to serve and post the Form 1 information at the beginning of May 2015. Since CTS was 12 days late in serving and posting the Form 1 notice, class members are entitled to a further 12 days’ pay in lieu of notice.

September 26, 2017
Ontario Superior Court of Justice
(Sproat J.)
[2017 ONSC 5695](#)

Summary judgment granted in favour of employees. Form 1 Notice was required on April 17, 2014 and employer is not entitled to credit for working notice provided to the Class members until May 12, 2015, the date employer gave Form 1 Notice.

September 19, 2018
Court of Appeal for Ontario
(Hoy A.C.J.O and Brown and Trotter JJ.A.)
[2018 ONCA 758](#)
File No.: C64519

Appeal allowed in part; motion judge erred in finding Form 1 notice had to be given on April 17, 2014. Form 1 was provided to Director 12 days later than the beginning of the statutory notice thus employees are each entitled to 12 days of pay.

November 15, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed.

38404 Claudette Wood, Bruce Cook et John Featherstone c. CTS of Canada Co. et CTS Corporation
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Droit de l’emploi — Préavis — Licenciement de masse — Motion en jugement sommaire portant sur l’exigence de donner un préavis en cas de licenciement de masse et suffisance du préavis donné par l’employeur — Lorsqu’un employeur licencie cinquante employés ou plus, entraînant l’application des dispositions sur le licenciement de masse, l’employeur doit-il donner en même temps un préavis à l’administrateur gouvernemental compétent? — Si l’employeur donne un préavis de licenciement de masse aux employés, mais omet de donner en même temps un préavis à l’administrateur gouvernemental compétent, ce préavis aux employés prend-il effet? — *Loi de 2000 sur les normes d’emploi*, L.O. 2000, ch. 41, art. 58.

Le présent appel découle de la fermeture de l’usine de fabrication de Streetsville (Ontario) exploitée par CTS of Canada Co. Cette fermeture a entraîné un « licenciement de masse » visé par la *Loi de 2000 sur les normes d’emploi*, L.O. 2000, ch. 41 (la « LNE »). Un recours collectif a été intenté au nom des anciens employés contre

leurs employeurs communs CTS of Canada Co. et sa société mère CTS Corp. (collectivement « CTS »). Le groupe est constitué de 74 anciens employés actifs qui n'ont pas signé de décharge avec CTS et qui n'ont pas été l'objet d'un congédiement justifié. Les parties ont convenu que les questions communes pouvaient être réglées par une motion en jugement sommaire. Les questions avaient trait à l'exigence prévue dans la LNE de donner un préavis au directeur des normes d'emploi (les renseignements prescrits selon la formule 1) dans le cas de licenciement de masse et la suffisance du préavis de licenciement donné par CTS. Ce n'est que le 12 mai 2015 que CTS a signifié et affiché les renseignements prescrits selon la formule 1, soit douze jours après le commencement du délai de préavis minimal de huit semaines et plus d'un an après avoir donné le préavis à ses employés. Le juge saisi de la motion a conclu que le par. 58(2) obligeait CTS à signifier et à afficher les renseignements prescrits selon la formule 1 lorsqu'elle a donné un préavis aux employés le 17 avril 2014, et non huit semaines avant la date du licenciement, comme le soutenait CTS, et qu'en vertu du par. 58(4) de la LNE, son préavis ne prenait effet tant qu'elle ne l'avait pas fait le 12 mai 2015. En conséquence, l'omission de déposer et d'afficher en temps opportun les renseignements prescrits selon la formule 1 avait pour effet d'invalider le préavis de travail de treize mois que CTS avait donné avant de déposer et d'afficher les renseignements prescrits selon la formule 1 le 12 mai 2015. La Cour d'appel a accueilli l'appel en partie. Elle a conclu que le juge saisi de la motion avait commis une erreur en statuant sur la question portant sur la formule 1. La Cour d'appel a conclu que CTS n'était tenue de signifier et d'afficher les renseignements prescrits selon la formule 1 qu'au début de mai 2015. Puisque CTS avait signifié et affiché les renseignements prescrits selon la formule 1 avec douze jours de retard, les membres du groupe ont droit à un délai de préavis supplémentaire de douze jours.

26 septembre 2017
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Sproat)
[2017 ONSC 5695](#)

Jugement sommaire en faveur des employés, statuant que le préavis comprenant les renseignements prescrits selon la formule 1 devait être donné le 17 avril 2014 et que l'employeur n'avait pas droit à un crédit au titre du préavis de travail donné aux membres du groupe jusqu'au 12 mai 2015, la date à laquelle l'employeur a donné le préavis selon la formule 1.

19 septembre 2018
Cour d'appel de l'Ontario
(Juge en chef adjointe Hoy, juges Brown et Trotter)
[2018 ONCA 758](#)
N° de dossier : C64519

Arrêt accueillant l'appel en partie, statuant que le juge de première instance avait commis une erreur en concluant que le préavis selon la formule 1 devait être donné le 17 avril 2014, que la formule 1 avait été donnée au directeur douze jours plus tard que le début du délai de préavis prévu par la loi, si bien que les employés avaient chacun droit à une indemnité de préavis de douze jours.

15 novembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel.

38346 Tim Wood, Litigation Representative of K.S., an Infant v. David Willox and Brian Muir
(Alta.) (Civil) (By Leave)

Torts — Negligence — Standard of care — Applicant bringing action against two doctors after birth of premature child — Whether there is nation-wide standard for duty of care? — What is standard of disclosure and content of duty to inform, when educated patient makes multiple specific inquiries about treatment options? — What is proper approach in Canada to proving causation in cases involving series of negligent omissions? — Once liability is proven on balance of probabilities, are plaintiffs entitled to full compensation for losses without deduction for negative contingencies?

J.S. gave birth to K.S. in October, 2000 at 23 weeks' gestation. His severe prematurity left him with serious,

continuing physical and cognitive impairments. The applicant claimed that J.S.'s general practitioner, Dr. Willox, and the obstetrician that Dr. Willox conferred with, Dr. Muir, breached their duties of care by not advising of the availability and advisability of a medical treatment, cerclage, to treat J.S.'s emerging condition. The applicant claimed that cerclage would have extended the gestation period and prevented K.S.'s injuries. The trial judge dismissed the action against the respondents. That decision was upheld on appeal.

August 29, 2016
Court of Queen's Bench of Alberta
(Moreau J.)
[2016 ABQB 483](#)

Applicant's claim in negligence against two doctors dismissed; Provisional damages assessment made

January 3, 2017
Court of Queen's Bench of Alberta
(Moreau J.)
[2017 ABQB 2](#)

Order that negative contingency factor of 15 per cent to be applied to provisionally assessed awards of non-pecuniary damages and for past and future cost of care

August 21, 2018
Court of Appeal of Alberta (Edmonton)
(McDonald, O'Ferrall [dissenting] and Veldhuis JJ.A.)
[2018 ABCA 271](#)

Applicant's appeal dismissed

October 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38346 Tim Wood, représentant à l'instance de K.S., un mineur c. David Willox et Brian Muir
(Alb.) (Civile) (Autorisation)

Responsabilité civile — Négligence — Norme de diligence — Le demandeur a intenté une action contre deux médecins après la naissance d'un enfant prématuré — L'obligation de diligence est-elle soumise à une norme nationale? — Quels sont la norme de divulgation et le contenu de l'obligation d'informer lorsqu'un patient instruit fait plusieurs demandes de renseignements particulières sur les choix de traitement? — Quelle est la bonne approche au Canada pour prouver le lien de causalité dans des affaires intéressant une série d'omissions négligentes? — Lorsque la responsabilité est prouvée selon la prépondérance des probabilités, les demandeurs ont-ils droit à la pleine indemnisation des pertes sans déduction pour les aléas négatifs?

J.S. a donné naissance à K.S. en octobre 2000 à la vingt-troisième semaine de grossesse. La grande prématurité de l'enfant l'a laissé avec de graves séquelles physiques et cognitives. Le demandeur allègue que le médecin généraliste de J.S., le Dr Willox, et l'obstétricien que le Dr Willox a consulté, le Dr Muir, ont manqué à leurs obligations de diligence en ne l'informant pas de la disponibilité et de l'opportunité d'un traitement médical, le cerclage, pour traiter la pathologie émergente de J.S. Le demandeur a allégué que le cerclage aurait prolongé la période de gestation et empêché les lésions subies par K.S. La juge de première instance a rejeté l'action contre les intimés. Cette décision a été confirmée en appel.

29 août 2016
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Moreau)
[2016 ABQB 483](#)

Jugement rejetant l'action du demandeur en négligence contre deux médecins et établissant une évaluation provisoire des dommages-intérêts

3 janvier 2017
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Moreau)
[2017 ABQB 2](#)

Ordonnance portant qu'un facteur d'aléa négatif de 15 pour cent est appliqué aux dommages-intérêts non pécuniaires évalués provisoirement pour les coûts des soins passés et futurs

21 août 2018
Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton)
(Juges McDonald, O'Ferrall [dissident] et Veldhuis)
[2018 ABCA 271](#)

Rejet de l'appel du demandeur

10 octobre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38439 Saju Begum v. Minister of Citizenship and Immigration
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of rights — Right to equality — Discrimination based on the intersection of race, sex and disability — Application to sponsor family members under the parent grandparent program refused on the basis that applicant did not meet the minimum necessary income requirement under the governing regulations — Applicant is a woman, she is of Bangladeshi descent, and she has been diagnosed with depression — Does the provision of the *Immigration and Refugee Protection Regulations* that requires a minimum necessary income to sponsor a parent or grandparent as permanent residents violate section 15 of the *Charter*? — What is the evidentiary burden to be met in an adverse effects discrimination claim under subsection 15(1) of the *Charter*? — *Immigration and Refugee Protection Regulations*, SOR/2002-227, s. 133(1)(j)

Ms. Begum is a Canadian citizen who was born in Bangladesh and came to Canada in 1994 under the sponsorship of her husband. They have five children. In 2004, Ms. Begum visited her family in Bangladesh. After the visit, she was diagnosed with depression. In 2008, Ms. Begum applied to sponsor her father, mother and siblings for permanent residence in Canada under the parent grandparent program. Ms. Begum did not have the income to meet the minimum necessary income (MNI) requirement under the governing regulations. A visa officer refused the application. She filed an appeal of the refusal to the Immigration Appeal Division of the Immigration and Refugee Board (IAD) and challenged the constitutionality of the MNI requirement, arguing that because women, racialized communities and people with disabilities experience economic, employment, and income disparities in Canadian society, she was adversely impacted by the MNI requirement, which creates a distinction based on the enumerated grounds of race, sex, and disability, and perpetuates the pre-existing disadvantages faced by these groups. The IAD dismissed Ms. Begum's appeal finding that the evidence did not demonstrate a causal connection that produced a disproportionate impact or an adverse effect. On judicial review and appeal, the Federal Court and the Federal Court of Appeal agreed with the IAD.

July 7, 2016
Immigration and Refugee Board of Canada
Immigration Appeal Division
(Macdougall, Donald V.)
[2016 CanLII 73712](#)

Applicant's appeal to sponsor her father, mother, and siblings for permanent residence dismissed

April 26, 2017
Federal Court
(Russell, J.)
[2017 FC 409](#)

Judicial review dismissed; serious questions of general importance certified for appeal

October 10, 2018
Federal Court of Appeal

Appeal dismissed

(Pelletier, Gauthier, de Montigny JJ.A.)
[2018 FCA 181](#)
File No. A-169-17

December 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38439 Saju Begum c. Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration
(C.F.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits — Droit à l'égalité — Discrimination fondée sur l'intersectionnalité de la race, du sexe et de l'invalidité — Demande de parrainage de membres de la famille dans le cadre du programme des parents et des grands-parents rejetée parce que la demanderesse ne répondait pas à l'exigence relative au revenu vital minimum prévue dans le règlement applicable — La demanderesse est une femme, elle est d'origine bangladaise et elle a reçu un diagnostic de dépression — Les dispositions du *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés* qui exigent un revenu vital minimum pour parrainer la demande de résidence permanente d'un parent ou d'un grand-parent violent-elles l'art. 15 de la *Charte*? — Quel est le fardeau de la preuve dans le cas d'une demande portant sur l'effet préjudiciable discriminatoire fondée sur le par. 15(1) de la *Charte*? — *Règlement sur l'immigration et la protection des réfugiés*, DORS/2002-227, al. 133(1)j)

Madame Begum est une citoyenne canadienne qui est née au Bangladesh et qui est venue au Canada en 1994, parrainée par son mari. Le couple a cinq enfants. En 2004, Mme Begum a rendu visite à sa famille au Bangladesh. Après la visite, elle a reçu un diagnostic de dépression. En 2008, Mme Begum a présenté une demande de parrainage de son père, de sa mère et de ses frères et sœurs pour qu'ils deviennent résidents permanents du Canada dans le cadre du programme des parents et des grands-parents. Madame Begum ne disposait pas d'un revenu qui remplissait l'exigence relative au revenu vital minimum (RVM) prévue dans le règlement applicable. Un agent des visas a rejeté la demande. Elle a interjeté appel du rejet à la Section d'appel de l'immigration de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR) et a contesté la constitutionnalité de l'exigence relative au RVM, plaidant que parce que les femmes, les communautés racialisées et les personnes handicapées sont l'objet de disparités économiques, notamment en matière d'emploi et de revenu dans la société canadienne, l'exigence relative au RVM, qui crée une distinction fondée sur les motifs énumérés de la race, du sexe et de l'invalidité, et qui perpétue les désavantages préexistants dont sont victimes ces groupes, lui causait un effet préjudiciable. La CISR a rejeté l'appel de Mme Begum, concluant que la preuve ne démontrait pas de lien de causalité qui produisait un effet disproportionné ou préjudiciable. Lors du contrôle judiciaire et en appel, la Cour fédérale et la Cour d'appel fédérale ont souscrit aux conclusions de la CISR.

7 juillet 2016
Section d'appel de l'immigration de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié
(Douglas V. Macdougall)
[2016 CanLII 73712](#)

Rejet de l'appel de la demanderesse pour parrainer son père, sa mère et ses frères et sœurs pour la résidence permanente

26 avril 2017
Cour fédérale
(Juge Russell)
[2017 CF 409](#)

Jugement rejetant la demande de contrôle judiciaire et certifiant des questions graves de portée générale aux fins d'un appel

10 octobre 2018
Cour d'appel fédérale
(Juges Pelletier, Gauthier et de Montigny)
[2018 CAF 181](#)
N° de dossier A-169-17

Rejet de l'appel

10 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38446 Chief of Police of the Calgary Police Service v. Marc Strong
— and —
Alberta Law Enforcement Review Board
(Alta.) (Civil) (By Leave)

Administrative law — Boards and tribunals — Jurisdiction — What is the proper test to find that an administrative tribunal has power or jurisdiction by the common law doctrine of “necessary implication” — Is evidence required to meet the test — How does the doctrine of jurisdiction by “necessary implication” relate to the “implied exclusion” maxim — What is the scope of powers that can be created by “necessary implication”?

Constable Strong filed a notice of appeal to the Law Enforcement Review Board from what he considers to be disguised discipline appealable to the Board under Part V of the *Police Act*, RSA 2000, c P-17. Constable Strong sought to appeal a decision by the Chief of Police of the Calgary Police Service denying reimbursement upon his reinstatement to active duty for hypothetical pay (statutory holiday pay, shift differential, pay for court time) allegedly lost while on leave with pay pending a trial for an assault charge. The Board held that it does not have jurisdiction to hear the appeal. The Court of Appeal allowed an appeal.

May 23, 2017
Law Enforcement Review Board
(D. Loukidelis, Chair; B. Gifford, Member)
2017 ABLERB 12 (Unreported)

Finding Board does not have jurisdiction to hear appeal filed by Cst. Strong

October 18, 2018
Court of Appeal of Alberta (Calgary)
(O’Ferrall, Wakeling, Strekaf JJ.A.)
1701-0163-AC; [2018 ABCA 340](#)

Appeal allowed

December 14, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38446 Chef de police du service de police de Calgary c. Marc Strong
— et —
Alberta Law Enforcement Review Board
(Alb.) (Civile) (Autorisation)

Droit administratif — Organismes et tribunaux administratifs — Compétence — Quel est le critère approprié pour conclure qu’un tribunal administratif a un pouvoir ou une compétence par la théorie de common law de la « déduction nécessaire »? — Une preuve est-elle nécessaire pour satisfaire ce critère? — Comment la théorie de la compétence par « déduction nécessaire » a-t-elle trait à la maxime de l’« exclusion implicite »? — Quelle est la portée des pouvoirs qui peuvent être créés par « déduction nécessaire »?

L’agent Strong a déposé un avis d’appel au Law Enforcement Review Board (le « Bureau ») de ce qu’il considère être une mesure disciplinaire déguisée susceptible d’être portée en appel au Bureau en application de la Partie V de la *Police Act*, RSA 2000, ch. P-17. L’agent Strong voulait interjeter appel d’une décision du chef de police du service de police de Calgary qui lui avait refusé le remboursement, lors de sa réintégration au service actif, d’un traitement hypothétique (rémunération de jours fériés, prime de quart, rémunération pour temps à la cour) qu’il

aurait censément perdu alors qu'il était en congé avec solde en attendant son procès pour voies de fait. Le Bureau s'est déclaré incompétent pour instruire l'appel. La Cour d'appel a accueilli l'appel.

23 mai 2017
Law Enforcement Review Board
(Président D. Loukidelis; membre B. Gifford)
2017 ABLERB 12 (non publié)

Conclusion selon laquelle le Bureau n'a pas compétence pour instruire l'appel déposé par l'agent Strong

18 octobre 2018
Cour d'appel de l'Alberta (Calgary)
(Juges O'Ferrall, Wakeling et Strekaf)
1701-0163-AC; [2018 ABCA 340](#)

Arrêt accueillant l'appel

14 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38447 **Chief of Police of the Edmonton Police Service v. Cst. T. Deluca (No. 2393) and Cst. T. Paulino (No. 2300)**
— and —
Alberta Law Enforcement Review Board
— and between —
Chief of Police of the Edmonton Police Service v. Cst. J. Coughlan (No. 2270)
— and —
Alberta Law Enforcement Review Board
(Alta.) (Civil) (By Leave)

Administrative law — Boards and tribunals — Jurisdiction — What is the proper test to find that an administrative tribunal has power or jurisdiction by the common law doctrine of “necessary implication” — What is the proper application of the principle of *stare decisis* to administrative tribunal decisions?

Three police officers filed notices of appeal to the Law Enforcement Review Board from what they consider to be disguised discipline appealable to the Board under Part V of the *Police Act*, RSA 2000, c P-17. Constables Deluca and Paulino jointly sought to appeal involuntarily transfers from Edmonton Police Service's recruit training unit. Constable Coughlan sought to appeal the Edmonton Police Service's removal of her name from a list of eligible candidates for a school resource officer position. The Board held it does not have jurisdiction to hear the appeals. A majority of the Court of Appeal allowed an appeal.

February 8, 2017
Law Enforcement Review Board
(D. Loukidelis, Chair; B. Gifford, Member)
2017 ABLERB 003 (Unreported)

Finding Board does not have jurisdiction to hear appeal filed by Csts. Deluca and Paulino

March 14, 2017
Law Enforcement Review Board
(D. Loukidelis, Chair; A. Arcand, Member)
2017 ABLERB 006 (Unreported)

Finding Board does not have jurisdiction to hear appeal filed by Cst. Coughlan

October 18, 2018
Court of Appeal of Alberta (Edmonton)
(O'Ferrall, Wakeling, Strekaf JJ.A.)
1703-0092-AC, 17003-0060-AC;

Appeals allowed

December 17, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38447 Chief of Police of the Edmonton Police Service c. Agent T. Deluca (n° 2393) et Agent T. Paulino (n° 2300)
— et —
Alberta Law Enforcement Review Board
— et entre —
Chief of Police of the Edmonton Police Service c. Agente J. Coughlan (n° 2270)
— et —
Alberta Law Enforcement Review Board
(Alb.) (Civile) (Autorisation)

Droit administratif — Organismes et tribunaux administratifs — Compétence — Quel est le critère approprié pour conclure qu'un tribunal administratif a un pouvoir ou une compétence par la théorie de common law de la « déduction nécessaire »? — Quelle est la bonne manière d'appliquer le principe de *stare decisis* aux décisions d'un tribunal administratif?

Trois policiers ont déposé des avis d'appel au Law Enforcement Review Board (le « Bureau ») de ce qu'ils considèrent être une mesure disciplinaire déguisée susceptible d'être portée en appel au Bureau en application de la Partie V de la *Police Act*, RSA 2000, ch. P-17. Les agents Deluca et Paulino voulaient conjointement interjeter appel de mutations imposées de l'unité d'instruction des recrues du service de police d'Edmonton. L'agente Coughlan voulait interjeter appel de la radiation de son nom, par le service de police d'Edmonton, d'une liste de candidats admissibles pour le poste d'agent ressource dans les écoles. Le Bureau s'est déclaré incompétent pour instruire les appels. La Cour d'appel a accueilli un appel.

8 février 2017
Law Enforcement Review Board
(Président D. Loukidelis; membre B. Gifford)
2017 ABLERB 003 (non publié)

Conclusion selon laquelle le Bureau n'a pas compétence pour instruire l'appel déposé par les agents Deluca et Paulino

14 mars 2017
Law Enforcement Review Board
(Président D. Loukidelis; membre A. Arcand)
2017 ABLERB 006 (non publié)

Conclusion selon laquelle le Bureau n'a pas compétence pour instruire l'appel déposé par l'agente Coughlan

18 octobre 2018
Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton)
(Juges O'Ferrall, Wakeling et Streckf)
1703-0092-AC, 17003-0060-AC;
[2018 ABCA 340](#)

Arrêt accueillant les appels

17 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38456 Rossita Stoyanova v. Litwin Boyadjian inc., in its capacity as trustee in bankruptcy of Les Disques Mile End inc. and Nicolas Maranda
(Que.) (Civil) (By Leave)

Intellectual property — Copyright — Vocal performance of poem — Remixed version of song — Production of album — Absence of authorization — Implied licence — Violation of privacy, dignity and honour — Sound recording — Absence of consent — Limited distribution — Assessment of damages — Moral injury — Material injury — Whether defence that there was implied licence to market musical work worldwide, without contract and on sole basis of author/performer's sexuality, constitutes sexual harassment in course of proceeding and abuse of procedure — Whether respondent Nicolas Maranda, by defending infringement by Les Disques Mile End inc., unlawfully and intentionally authorized that infringement — Whether introduction of [TRANSLATION] “rape myths” in intellectual property case had effect of denying non-pecuniary consequences of marketing of work and intentional nature of breach of author/performer's privacy.

In 2010, the respondent Mr. Maranda recorded the applicant Ms. Stoyanova's vocal performance of a poem she had written. With Ms. Stoyanova's consent, the recording of that work was integrated with the music of a group called Monitor in order to create a song. Monitor later assigned the rights to the producer, Les Disques Mile End inc., which marketed the song without Ms. Stoyanova's authorization and without identifying her as the author. Around the same time, and without Ms. Stoyanova's knowledge, Mr. Maranda made a 96-minute recording of the ambient noise in his apartment, including a sexual encounter between them. The Superior Court (i) allowed in part Ms. Stoyanova's application for a permanent injunction and damages against Les Disques Mile End inc. and Litwin Boyadjian inc., in its capacity as trustee in bankruptcy, (ii) ordered them to pay \$15,528 for copyright infringement, (iii) ordered Mr. Maranda to pay Ms. Stoyanova \$5,000 in moral damages for breach of privacy, and (iv) dismissed the cross-application, with legal costs to Ms. Stoyanova. The Court of Appeal unanimously dismissed Ms. Stoyanova's appeal with legal costs, finding that none of the grounds of appeal had merit.

October 24, 2016
Quebec Superior Court
(Lucas J.)
No. 500-17-073668-124
[2016 QCCS 5093](#)

Amended originating application for permanent injunction and damages allowed in part; cross-application dismissed with legal costs to applicant

October 24, 2018
Quebec Court of Appeal (Montréal)
(Chamberland, Savard and Marcotte JJ.A.)
No. 500-09-026471-169
[2018 QCCA 1788](#)

Appeal dismissed with costs

December 21, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38456 **Rossita Stoyanova c. Litwin Boyadjian inc., ès qualités de syndic à la faillite de Les Disques Mile End inc. et Nicolas Maranda**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Propriété intellectuelle — Droit d'auteur — Prestation vocale d'un poème — Version remixée d'une chanson — Production d'un album — Absence d'autorisation — Licence implicite — Atteinte à la vie privée, à la dignité et à l'honneur — Enregistrement sonore — Absence de consentement — Diffusion restreinte — Évaluation des dommages — Préjudice moral — Préjudice matériel — Est-ce que la défense de la licence implicite à la commercialisation mondiale d'une œuvre, musicale, sans contrat et sur la seule base de la sexualité de l'auteur interprète constitue du harcèlement sexuel en cours d'instance et un abus de procédure? — En ayant défendu la contrefaçon de Les Disques Mile End, l'intimé Nicolas Maranda a-t-il autorisé cette contrefaçon de manière illicite et intentionnelle? — Est-ce que l'introduction des « mythes du viol » dans un dossier de propriété intellectuelle a eu pour effet de nier les conséquences non pécuniaires de la commercialisation de l'œuvre et le caractère intentionnel de l'atteinte à la vie privée de l'auteur interprète?

En 2010, l'intimé M. Maranda enregistre la prestation vocale par la demanderesse Mme Stoyanova d'un poème dont elle est l'auteure. L'enregistrement de cette œuvre est intégré à la musique du groupe Monitor pour créer une chanson avec le consentement de Mme Stoyanova. Par la suite, le groupe Monitor cède les droits au producteur Les Disques Mile End Inc., qui commercialise la chanson sans l'autorisation de Mme Stoyanova et sans l'identifier comme auteure. Concomitamment, M. Maranda enregistre à l'insu de Mme Stoyanova les bruits ambiants de son appartement durant 96 minutes, y incluant leur relation sexuelle. La Cour supérieure (i) accueille en partie la demande en injonction permanente et en dommages de Mme Stoyanova contre Les Disques Mile-End inc. et Litwin Boyadjian inc., ès qualités de syndic à la faillite, (ii) les condamne à lui verser 15 528 \$ pour violation de ses droits d'auteur, (iii) condamne M. Maranda à lui verser des dommages moraux de 5 000 \$ pour atteinte à sa vie privée et (iv) rejette la demande reconventionnelle, le tout avec frais de justice en faveur de Stoyanova. La Cour d'appel, dans un arrêt unanime, rejette l'appel de Mme Stoyanova avec les frais de justice, concluant qu'aucun des moyens soulevés n'est fondé.

Le 24 octobre 2016
Cour supérieure du Québec
(La juge Lucas)
No. 500-17-073668-124
[2016 QCCS 5093](#)

Demande introductive d'instance modifiée en injonction permanente et en dommages accueillie en partie; demande reconventionnelle rejetée, avec frais de justice en faveur de la demanderesse

Le 24 octobre 2018
Cour d'appel du Québec (Montréal)
(Les juges Chamberland, Savard, Marcotte)
No. 500-09-026471-169
[2018 QCCA 1788](#)

Appel rejeté, avec frais de justice

Le 21 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38462 **Emil Mihaylov and Sofia Mihaylov v. Long Beach Residents' Association, Attorney General of Canada and Her Majesty the Queen in Right of Ontario as Represented by the Minister of Natural Resources**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Real property — Boundary marking — Conveyance of land — Limitation of actions — Riparian rights — Whether land lawfully conveyed by Order in Council relying on a description of the land based in part on a high water mark — Whether action for interference with riparian rights barred by *Real Property Limitation Act*, R.S.O. 1990, c. L.15?

Emil Mihaylov and Sofia Mihaylov took title to property on June 22, 2012. The original patent to the land dated July 6, 1852 defines the property's easterly limit in part as commencing at the water's edge of Sturgeon Lake. In 1950, the federal government landfilled a water lot transferred to it from the Province of Ontario and installed a public wharf. The landfill and wharf separate Sturgeon Lake from the property owned by Emil Mihaylov and Sofia Mihaylov. The water lot and wharf were transferred to the Long Beach Resident's Association in 1999. Emil Mihaylov and Sofia Mihaylov commenced an action claiming that the landfilled waterlot and wharf are an extension of their property and should be conveyed to them because the original patent to their land defines their property as to the water's edge. Alternatively, they claimed interference with their riparian rights to Sturgeon Lake. The trial judge dismissed the application. The Court of Appeal dismissed an appeal.

January 3, 2018
Ontario Superior Court of Justice
(Morgan J.)
[2018 ONSC 14](#)

Action for declaration of ownership of land and for interference with riparian rights dismissed

October 25, 2018
Court of Appeal for Ontario
(Rouleau, Watt, Paciocco JJ.A.)
C64906; [2018 ONCA 871](#)

Appeal dismissed

December 21, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38462 **Emil Mihaylov et Sofia Mihaylov c. Long Beach Residents' Association, Procureur général du Canada et Sa Majesté la Reine du chef de l'Ontario, représentée par le ministre des Richesses naturelles**
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Biens réels — Bornage — Transport d'un bien-fonds — Prescription — Droits de riverains — Un bien-fonds a-t-il été légalement transporté par décret s'appuyant sur une description du bien-fonds établie en partie en fonction d'une ligne des hautes eaux? — L'action en atteinte aux droits riverains est-elle prescrite par la *Loi sur la prescription des actions relatives aux biens immeubles*, L.R.O. 1990, ch. L.15?

Emil Mihaylov et Sofia Mihaylov sont devenus propriétaires d'un immeuble le 22 juin 2012. L'acte initial de concession du bien-fonds, daté du 6 juillet 1852, définit la limite est de l'immeuble en partie comme partant du bord de l'eau de Sturgeon Lake. En 1950, le gouvernement fédéral a remblayé un lot d'eau qui lui avait été transféré par la Province d'Ontario et y a aménagé un quai public. Le remblai et le quai séparent Sturgeon Lake de l'immeuble appartenant à Emil Mihaylov et Sofia Mihaylov. Le lot d'eau et le quai ont été transférés à la Long Beach Resident's Association en 1999. Emil Mihaylov et Sofia Mihaylov ont intenté une action alléguant que le lot d'eau remblayé et le quai sont une prolongation de leur immeuble et qu'ils doivent leur être transportés parce que l'acte initial de concession de leur bien-fonds définit leur immeuble comme se rendant jusqu'au bord de l'eau. Subsidiairement, ils ont allégué une atteinte à leurs droits de riverains à Sturgeon Lake. Le juge du procès a rejeté la demande. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

3 janvier 2018
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Morgan)
[2018 ONSC 14](#)

Rejet de l'action déclaratoire de propriété d'un bien-fonds et en atteinte à des droits riverains

25 octobre 2018
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Rouleau, Watt et Paciocco)
C64906; [2018 ONCA 871](#)

Rejet de l'appel

21 décembre 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330